

PAUL GERMAIN

Lettre de Mr Paul Germain, secrétaire perpétuel

Publications de l'Institut de recherche mathématiques de Rennes, 1988, fascicule S6
« Journée Louis Antoine », , exp. n° 8, p. 1-2

http://www.numdam.org/item?id=PSMIR_1988__S6_A8_0

© Département de mathématiques et informatique, université de Rennes,
1988, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la série « Publications mathématiques et informatiques de Rennes » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

PARIS, le 16 novembre 1988

23, QUAI DE CONTI, VI^e

PG/sl

PAUL GERMAIN
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

Monsieur le Professeur Yves MARTIN
Doyen Honoraire de la
Faculté des Sciences de Rennes
4, rue Capitaine Maignan
35000 RENNES
=====

Cher Ami,

Comme j'ai eu l'occasion de te le dire, des obligations contractées de longue date ne me permettent pas de participer à la Journée Louis ANTOINE.

Merci à tous mes collègues et amis de Rennes qui m'ont invité. Qu'ils sachent bien que je regrette vivement de n'être pas auprès d'eux le 18 novembre. Je m'unirai à eux par la pensée dans le souvenir de Louis ANTOINE qu'ils vont évoquer, et dans l'hommage qu'ils vont lui rendre.

J'ai connu la famille ANTOINE en 1924, dès que mon père fut nommé professeur au Lycée de Rennes. Maurice ANTOINE et moi étions élèves du petit Lycée de Rennes. Madame ANTOINE fut une amie précieuse et fidèle pour ma mère, restée veuve à 32 ans. Lorsque, tout enfant, j'allais jouer chez les ANTOINE, il m'arrivait de voir leur père. Je savais, bien sûr, que c'était un aveugle de guerre ; je savais aussi que c'était un grand savant. Et mon admiration n'a fait que croître lorsqu'en grandissant j'ai mieux réalisé ce qu'il fallait de courage, d'énergie et de patience pour mener une activité professionnelle d'un tel niveau et un travail de recherche aussi créateur. Madame ANTOINE apportait à son mari, en toute circonstance, une aide combien affectueuse et combien précieuse. Un étudiant servait de secrétaire à Louis ANTOINE et lui assurait le concours indispensable dans l'exercice de ses fonctions de professeur. Est-il besoin de souligner que la personne de Louis ANTOINE, si atrocement mutilé, et la mort de mon père en 1929 des suites de la guerre 14-18 m'ont fait comprendre très jeune et très personnellement l'ampleur du sacrifice que notre pays a dû consentir. Nous étions les héritiers d'une génération décimée et affaiblie ; le désastre de 40 nous a enlevé nos dernières illusions.

Précisément, j'ai retrouvé Louis ANTOINE à Rennes, lorsqu'en juin 40 - je n'avais pas encore été mobilisé - j'ai quitté Paris, où j'avais préparé, à l'Ecole Normale et à la Sorbonne, mes premiers certificats de licence, par l'un des derniers trains en direction de la Bretagne. En juillet, j'ai pu passer mes examens à Rennes et, en particulier, le certificat de Calcul Différentiel et Intégral avec ANTOINE. Le résultat acquis, Louis ANTOINE m'a parlé longuement, de mon père qui, au moment de sa mort, était sur le point de soutenir une thèse de chimie, de sa famille et de la mienne,

.../...

et surtout de notre malheureux pays. Mais rien, dans son propos, ne s'apparentait à une plainte personnelle ; simplement une grande tristesse que je partageais avec lui, et un encouragement à faire face au destin si lourd : l'honneur de vivre et l'honneur de notre pays restaient, en dépit de tout, une ardente obligation.

J'ai entendu parler des travaux de Louis ANTOINE l'année suivante dans le cours de Géométrie Supérieure de DENJOY, qui nous expliqua la nature des résultats qu'il avait établis et leur portée. J'ai appris avec une grande joie son élection de Correspondant.

L'heureuse initiative de mes collègues rennais m'a conduit à ouvrir le dossier de Louis ANTOINE, gardé dans nos Archives. J'ai relu les rapports de LEBESGUE et de JULIA avec émotion. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la prière qu'il avait faite aux mathématiciens de l'Académie de ne le proposer comme Correspondant que si ce titre lui était donné pour consacrer la valeur de son oeuvre, sans que ne rentre en compte dans cette proposition le moindre sentiment de pitié. Je reconnaissais cette dignité extraordinaire qui m'avait toujours frappé dans les occasions où il m'avait été donné de le rencontrer.

Voilà ce que j'aurais voulu exprimer personnellement si j'avais pu être parmi vous. Le témoignage de notre Compagnie vous sera apporté par Jean DIEUDONNE. Bien mieux que je n'aurais pu le faire, il pourra vous parler du rayonnement de notre Correspondant, qui tient encore une place privilégiée dans la mémoire de notre Académie.

A tous mes collègues et amis, à toi, Cher Martin, ma reconnaissance pour avoir pris cette initiative, et l'assurance de mes sentiments bien émus, mais très chaleureux.


Paul GERMAIN